

Philippe PONS

***Corée du Nord. Un État guérilla en mutation*, Paris, NRF, Gallimard, 2016, 710 p.**

Dominique BARJOT

Professeur d'Histoire économique contemporaine

Université Paris Sorbonne

Journaliste au Monde, Philippe Pons est un spécialiste bien connu du Japon, auquel il a consacré sa thèse de doctorat, soutenue à l'EHESP. Fin connaisseur de l'histoire du Parti communiste japonais, il lui a consacré, outre ses nombreux articles parus dans le Monde, quatre livres : *D'Edo à Tokyo, mémoires et modernité*, Gallimard, 1988 ; *Misère et crime au Japon, du XVII^e siècle à ses jours*, Gallimard, 1999 ; *Peau de Brocart, le corps tatoué au Japon*, Editions du Seuil, 2000 ; et avec Pierre-François Souyri, éminent japonologue, *Le Japon des Japonais*, Liana Lévi, 2002. Il est en outre l'auteur d'un ouvrage intitulé *Macao, un éclat d'éternité*, publié une fois encore chez Gallimard.

Il peut paraître étonnant qu'un spécialiste du Japon se soit intéressé à ce point à la Corée du Nord qu'il ait pu lui consacrer un si gros ouvrage, de surcroît basé sur une documentation aussi riche et complète. Bien sûr, l'actualité le montre, la Corée du Nord est l'un des pays « les plus haïs, mais aussi le(s) plus mal connu(s) de la planète. Bien sûr, les enjeux géostratégiques l'imposent, jamais sans doute il a été autant question qu'aujourd'hui, dans les médias, des ambitions nucléaires du régime de Pyongyang révèle d'autant plus l'importance grandissante de ces enjeux stratégiques qu'elle entretient le souvenir de la guerre froide, à travers la partition de la péninsule coréenne et sa compétition avec l'État voisin du sud, mais aussi qu'elle cristallise les rivalités des superpuissances : montée économique de la Chine, retour en force de la Russie sur la scène diplomatique, réveil nationaliste du Japon, changement de cap radical et récent d'une diplomatie américaine lassée de la « patience stratégique » de l'ère Obama, au moment même où une crise politique sans précédent secoue la Corée du Sud. En outre, et depuis longtemps déjà, la Corée du Nord fait figure de système totalitaire sans équivalent par son monolithisme idéologique et par l'emprise de la famille des Kim.

Tout cela suffirait évidemment à justifier du choix d'un tel sujet, mais il existe aussi des raisons plus immédiates, plus simples : la menace constante que font peser les tirs de missiles nord-coréens sur l'archipel japonais, l'existence d'une diaspora coréenne venue souvent de force au Japon et tentée, après 1945, de retourner dans la partie nord de la péninsule coréenne pour y vivre, l'expérience du socialisme, le rôle qui ont joué les Coréens dans la constitution du Parti communiste japonais et, aussi, il faut le dire, un vieux contentieux sur les Japonais restés prisonniers en Corée du Nord et parfois même enlevés sur le sol nippon. Bref, l'ouvrage se lit à de multiples niveaux ce qui en fait la richesse, sans toujours en faciliter une lecture linéaire, d'autant que l'on ne peut s'appuyer que sur une seule carte, certes utile, mais aussi nécessairement incomplète.

L'ouvrage aboutit à des conclusions assez nuancées (p. 631-652) et une bibliographie complète, comportant beaucoup d'ouvrages anglo-saxons. La première part, à propos de la Corée du Nord, de la constatation paradoxale de changements économiques et sociaux profonds d'une part, de l'autre d'une continuité dans la nature du régime. Si « la semence soviétique en terre coréenne a trouvé un terrain fertile, mais elle a donné une plante inhabituelle » (Andreï Lankov), c'est qu'il ne peut se réduire à un décalque du stalinisme. Il s'agit plutôt d'une « tyrannie moderne fondée sur les archaïsmes d'une nation-ethnie »...et d'un « nationalisme d'autant plus exacerbé, militant, défensif que le pays se sent menacé dans son existence même. Le régime est pour une large part, le fruit de l'humiliation : la colonisation japonaise d'une part, le fait d'être un pays relégué au rang de paria. C'est pourquoi, plus qu'en Chine et au Vietnam, l'idéologie juche s'est dissociée du marxisme-léninisme. Elle constitue une revendication d'identité appuyée sur l'histoire nationale et qui ne se réduit pas à la propagande. Le refus de la RPDC de sortir de la guerre froide tient à un nationalisme farouche dont les racines sont à chercher du côté du post-colonialisme et de la lutte contre les impérialismes.

La Corée du Nord n'est pas non plus un pays immobile. Le pays se trouve en prise à deux forces antagonistes : d'une part, la dynamique d'une économie hybride (combinant centralisme et initiative privée), de l'autre un pouvoir contraint à composer. De fait, la dynamique économique a bouleversé peu à peu les rapports sociaux, ébranlé le monolithisme idéologique et affaibli le système de contrôle social. Le régime n'en change pas pour autant, mais les nouvelles classes sociales tendent à se dérober pour partie au contrôle du parti et des services de sécurité. Même si les acteurs de l'économie parallèle sont vulnérables et, souvent, la proie de prédateurs et de parasites, ils prospèrent car la majorité de la population s'est tournée vers l'économie de marché, légale ou non, pour s'approvisionner et trouver un emploi. Mais cela ne suffit pas à prouver que le régime doit s'effondrer.

L'avenir de la Corée du Nord apparaît donc incertain. Le renversement du régime par une intervention extérieure semble le scénario le plus improbable en raison du risque de catastrophe nucléaire, de bombardement sur Séoul et d'intervention de la Chine. L'hypothèse d'une offensive militaire de la RPDC n'est pas envisageable, car suicidaire pour le régime. Une révolte populaire n'est pas non plus certaine, en dépit d'un mécontentement diffus. « Le risque de contagion par « pollution » culturelle de l'extérieur paraît faible » (p. 642), du fait du contrôle de l'intranet, de la faible diffusion du téléphone portable et de l'inexistence des réseaux sociaux. Il n'existe ni dissidence, ni résistance extérieure connues. En revanche, une lutte au sommet n'est pas à écarter : du fait de la course au profit, des rivalités et des jeux d'influence, des ambitions personnelles et des réseaux d'allégeance. A coup sûr, Kim Jong Un se méfie de ses généraux.

Dans ces conditions, il n'est pas impossible que la transition s'opère vers un régime autoritaire, répressif, mais viable économiquement (sur ce point, l'analyse de l'auteur nous semble pêcher par optimisme). Pour qu'une évolution à la chinoise puisse se produire, il faudrait des réformes économiques plus radicales et une normalisation, très problématique, de ses relations avec l'extérieur, mais cela supposerait de renoncer à la force de dissuasion. Or la RPDC entend être reconnue comme une puissance nucléaire (point inscrit dans la constitution). De plus les

États-Unis ne semblent pas prêts à admettre l'hypothèse d'une évolution vers un régime totalitaire, mais réformiste (est-ce vraiment conciliable ?).

Une réunification de la Corée est-elle possible ? C'est peu vraisemblable. Les deux Corées sont beaucoup plus éloignées que les deux Allemagnes : les deux Corées se sont combattues au nom de la réunification, la RPDC comme la Corée du Sud ont construit un nationalisme vigoureux et une réunification coûterait extrêmement cher à la Corée du Sud. Certes les deux pays ont des économies complémentaires et pourraient, réunies, peser plus face à la Chine et au Japon, mais reste l'obstacle nucléaire. En même temps, avec le temps, les jeunes générations n'éprouvent plus la même nostalgie d'une Corée réunie que les générations précédentes en voie de disparition. L'on rejoindra l'auteur sur le diagnostic d'une réunification impossible.

Certes on peut lui reprocher d'épouser une vision un peu biaisée, conforme au point de vue japonais (mais assez couramment répondu dans la coréanologie française). Certes, l'ouvrage peut paraître trop favorable au point de vue nord-coréen et de reprendre les *a priori* de nombreux spécialistes français quant aux clivages internes à la Corée du Sud. Au total cependant, le livre de Philippe Pons, par l'ampleur de la documentation réunie, par sa connaissance de la Corée du Nord constitue un apport majeur et, en langue française, absolument incontournable pour comprendre l'énigme que constitue pour nous, encore aujourd'hui, le totalitarisme installé depuis trois quarts de siècle à Pyongyang.